

L'AUTO PORTRAIT ET L'AUTO-MISE EN SCÈNE

L'autoportrait consiste à se prendre soi-même pour objet de représentation. C'est un genre narcissique.

Au Moyen-Age, le peintre se glisse quelquefois discrètement dans la représentation, parmi le cortège des Apôtres, à côté du donateur.

L'autoportrait est considéré comme un genre à part entière en peinture, à partir du moment où à la Renaissance, l'image du corps humain se modifie. C'est Albrecht Dürer est le premier en 1493 à faire un portrait de l'artisan qui devient l'artiste. Il devient celui qui est le créateur autonome de son œuvre. Il personnalise ses peintures en mettant ses traits personnels et s'affirme en tant qu'individu. En signant son œuvre, il s'affirme comme individu créateur. C'est la période de la Renaissance Humaniste.

L'autoportrait pose le problème de l'image projetée de soi, la représentation de soi pour les autres.

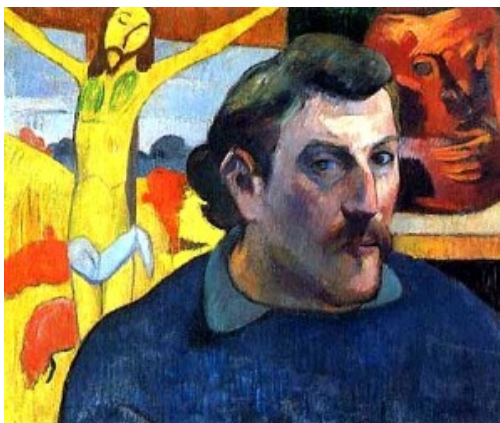
On a une mise en abyme du geste : « je me peins me peignant, je me vois me voyant » ce qui m'envoie sans fin de la cause à l'effet, par là-même à la mort, l'aliénation, au vertige narcissique...Ce qui explique la férocité de certains autoportraits comme ceux de Goya, Van Gogh ou Bacon.

Faire son autoportrait, c'est se mettre en scène. En peinture, le triangle sujet/miroir/surface picturale, représente une aire close dans laquelle le peintre s'amuse avec sa propre image. La toile devient le miroir. Avec un appareil photo, c'est un peu différent car l'image peut être un peu plus surprenante. Le résultat peut être différent de ce que l'on imaginait. Ainsi, avec les selfies et photomaton, il est très facile de détourner l'objet de l'autoportrait de manière ludique.

autoportrait de 1497 : Dürer ne se représente pas comme un simple artiste de province mais comme un aristocrate digne et paisible, habillé dans de beaux vêtements.



Autoportrait à 28 ans, huile sur bois peinte en 1500, 66,3 x 49 cm, exposé aujourd'hui à la Alte Pinakothek de Munich



Paul GAUGUIN « Autoportrait au Christ jaune », qui dévoile différents traits de sa personnalité 1890-91

Van Gogh Autoportraits entre 1885 et 1889



Norman Rockwell fera lui aussi un triple autoportrait "racontant" son identité en 1960

Au XIXème siècle, les artistes se servent de l'autoportrait pour raconter leur histoire personnelle. Ils utilisent des symboles pour accentuer leur discours. Le but n'est pas de montrer l'importance qu'ils ont ou non dans la société mais plutôt pour montrer leur état émotionnel ou le récit anecdotique de leur vie d'artiste. Il n'y a plus le désir de laisser une image pour la postérité. C'est ce que peint Frida Kalho par exemple.



Au XXème siècle, les artistes comme Pablo Picasso vont se détacher de la représentation réaliste (ressemblance). Les séries ne sont pas seulement un témoin du temps qui passe mais un moyen pour expérimenter des nouvelles techniques en peinture. Les autoportraits de Picasso période cubiste n'apparaissent plus comme le représentation physique du peintre ou de ses émotions. Ils ne sont qu'un prétexte du recherche de la forme et de la couleur qui se détache de la figuration.



On peut remarquer que malgré la quête d'une nouvelle manière de peindre, l'artiste reste quand même attaché à son image. Il se montre tel qu'il se voit et tel qu'il veut être vu !

En observant l'autoportrait de 1929, on voit que Picasso se représente en ombre de profil, son visage est mangé par une femme ogresse. C'est une vision inventée de lui-même. Il n'y a plus d'enveloppe corporelle comme si il était devenu une sorte de souvenir, une pensée qui s'efface.

Dans le portrait de 1938, Picasso se représente à la fois de face (les yeux) et de profil. L'idée exprimée ainsi est peut-être celle du dédoublement, et de la double signification des autoportraits : à la fois introspection du peintre et image donnée par le peintre de lui-même au spectateur.

De 1960 à nos jours, l'histoire du 20ème siècle continue de modifier le rôle de l'Art dans la société. La recherche constante de modernité (faire en Art ce qui n'a encore jamais été fait avant) et les bouleversements liés au 2 guerres mondiales ainsi que l'essor du progrès technologiques poussent les artistes à chercher sans cesse de nouvelles formes d'expression afin de changer notre regard.

La représentation de soi n'y échappe pas. La violence des 2 conflits mondiaux poussent par exemple les artistes à se montrer sous une forme fragilisée. Déformé, en souffrance, malmené, on est loin des autoportraits montrant l'artiste en gloire, cherchant à montrer sa réussite pour la postérité.

Les recherches formelles vont plus loin, jusqu'à "détruire" l'unité de la représentation. Dans certains autoportraits contemporains, l'image même de l'individu, sa représentation disparaît.



Francis BACON, Selfportrait, 1971,

"Selfportrait est une Huile sur toile du peintre Francis Bacon (35,5 x 30,5 cm) exposé à Paris au Centre Georges Pompidou.

Ce tableau représente le peintre, tel qu'il se voit de l'intérieur, avec son sentiment de mal être. La tête est disproportionnée par rapport aux épaules qui semblent très frêles.

Au premier plan, on voit une figure déformée, en gros plan. Elle occupe tout l'espace. Avec ses grands aplats de couleurs sombres (noir, gris, vert, rouge et orangé) cernés par un fond noir qui contraste, il heurte le regard. Impossible de distinguer les traits du visage tant les contours sont flous, torturés, sinueux.

L'artiste perd son identité en même temps que son visage.

Pourtant, il s'agit bien d'une figure humaine, torturée par le mouvement, déformée et qui occupe tout l'espace. De temps en temps on croit distinguer un élément qui se fond aussitôt dans une masse informe, comme agitée par des émotions trop fortes. La lumière laisse une partie du visage dans l'ombre, comme si le modèle avait laissé derrière lui une part de son humanité ; comme si le peintre voulait cacher aux autres son côté sombre, ses pensées secrètes, et ne laissait affleurer que des émotions qu'il ne peut contenir. Les traits torturés créent de la violence. L'artiste malaxe la chair pour en faire jaillir les émotions, la souffrance de son moi intérieur. Le spectateur est alors mal à l'aise devant cette masse informe." Centre Georges Pompidou, FRANCIS BACON



ARMAN, Autoportrait Robot, 1992

au format vertical et en 3 dimensions présentée comme un tableau, mais qui n'en est pas un au sens traditionnel du terme.

C'est un assemblage dans lequel l'artiste français interroge la société de consommation à travers des autoportraits « poubelles ».

Arman a décidé de se représenter avec des objets personnels divers accumulés et assemblés qui "parlent de lui" sans réellement se montrer. Il recouvre ensuite tous ces objets hétéroclites d'un plexiglas (120 X 90 X 24,5 cm).

Les objets n'ont pas été placés de façon aléatoire, Arman a voulu établir un équilibre visuel en jouant sur les ombres et les contrastes. On peut donc y voir des pinces, des livres, un masque de plongée, un appareil photo, un violon, des pochettes de disque, un pistolet, une raquette de ping-pong, un arc, une bouteille de vin, un téléphone, des boîtes de médicaments.

Tous ces objets sont censés refléter la vie de l'artiste : son quotidien (prise de médicaments), ses goûts (montre, stylos, armes, masque africain "Arman était un collectionneur d'Art Africain"), ses loisirs (la peinture, la lecture "en particulier, les livres d'art", la musique, la photographie, le ping-pong, le tir à l'arc), etc... Tous "ses" objets prélevés dans la vie quotidienne de

l'artiste, permettent un portrait assez fidèle de la personnalité d'Arman. Il s'agit donc bien d'un autoportrait. **L'artiste veut également élever l'objet du quotidien et le déchet au rang d'œuvre d'art et dans le même temps dénoncer la société de consommation, qui surproduit et jette à tout va.**

Enfin, l'œuvre pose la question suivante : peut-on définir et connaître une personne par les objets qu'elle consomme au quotidien?"

sources utiles :

<https://www.biographie-peintre-analyse.com/analyses-d-oeuvres/>

<https://www.centrepompidou.fr>

Cindy Sherman, artiste américaine va à la fin des années 1970,

faire des autoportraits avec des photographies où elle se montre avec différentes métamorphoses. Elle se travestit en une autre personne le temps d'une photo (héroïne de film, personnage de tableau etc...)



ORLAN, est une artiste française qui se fait connaître en tant qu'artiste dans les années 1990. Ces autoportraits « Self hybridations » sont très provocateur.

Après avoir étudié tous les codes de la beauté dans différentes civilisations, elle décide de transformer son apparence par la chirurgie esthétique afin d'adopter certains de ces codes : elle fait ainsi sculpter son propre corps par des chirurgiens. C'est à la fois une façon de dénoncer les potentielles violences faites aux femmes pour s'obliger à correspondre aux "idéaux" de beauté imposés par une culture. C'est aussi une façon de revendiquer sa propre liberté, pour ressembler à ce qu'elle décide elle, sans justement dépendre d'un modèle imposé par une société.

Pose d'implants, limage des dents, recul de l'implantation de ses cheveux, scarifications diverses... Plus récemment, c'est grâce aux nouvelles technologies qu'elle poursuit ses transformations. Les déformations sont moins "douloureuses" puisqu'entièrement réalisées à l'ordinateur.

